



## Avis de l'atelier citoyen

### Prévention des conduites addictives en milieu scolaire

L'école doit-elle intégrer dans ses enseignements  
la prévention des conduites addictives ?

Paris, dimanche 9 avril 2017

## Introduction

Nous avons été invités par la MILDECA (Mission Interministérielle de Lutte contre les Drogues Et les Conduites Addictives) à nous réunir pour co-construire un avis répondant à la question suivante: « L'école doit-elle intégrer dans ses enseignements la prévention des conduites addictives ? ».

Nous sommes un groupe de 15 citoyens venant de diverses régions de France, de tous âges et de toutes catégories socio-professionnelles. Afin de pouvoir nous positionner, nous avons rencontré des intervenants de différents horizons sur des sujets comme « qu'est-ce que la prévention » ; « qu'est-ce que les conduites addictives ? »... ce qui nous a permis d'entendre de multiples opinions. Nous avons également pu avoir des statistiques concernant la consommation de substances légales et illégales chez les jeunes.

Nous pensons que le fait d'inviter des citoyens est une démarche positive. Les sujets traités lors de l'atelier nous ont permis d'approfondir certaines interrogations, d'éclaircir certains points, de partager et de confronter certains points de vue quels que soient nos convictions et nos milieux.

A la suite des deux week-ends et des nombreux échanges par le biais du blog en ligne, nous avons pu travailler en collaboration pour répondre à la question et atteindre les objectifs du projet.

### 1. Le constat actuel

Nous avons souhaité faire un constat afin de poser les bases sur lesquelles nous allons nous appuyer, pour faire évoluer notre réflexion et pouvoir répondre à la question « est-ce que l'école doit intégrer dans ses enseignements la prévention des conduites addictives ? ».

Nous sommes d'accord sur la **définition de l'addiction** et de la variété de celle-ci : le tabac, l'alcool, la drogue et les écrans. On parle d'addiction à partir du moment où on sent une dépendance vis-à-vis d'une substance, d'un objet, d'une sensation ou d'une émotion. L'addiction aux écrans est un phénomène nouveau à prendre en considération. Il concerne les adolescents et les parents. Les incidences ne sont pas les mêmes, mais ne sont pas à minimiser. C'est un problème qui touche aussi les adultes.

Nous pensons que **la prévention de ces addictions n'est pas suffisamment intégrée dans les enseignements** de l'école. Les méthodes ne sont peut-être pas les mieux élaborées, elles sont souvent ponctuelles et n'ont pas souvent une portée dans le temps la plus efficace.

Nous avons réalisé que les démarches de prévention n'étaient **pas adaptées aux différents facteurs** (l'âge, la localisation de l'établissement, l'environnement culturel et social...). On constate qu'une méthode universelle n'aurait pas les mêmes résultats partout. Il y a un besoin d'adaptation au niveau de l'établissement. Les méthodes étrangères sont

transposables sur le territoire français à condition qu'elles soient adaptées aux caractéristiques du contexte.

Plus généralement, il y a un besoin de **changer de méthode**. Nous nous apercevons par exemple qu'il faut mettre la prévention le plus en amont possible.

Nous avons réalisé par le biais des intervenants que les **méthodes traditionnelles** comme « la prévention par la peur » n'ont pas d'impact sur la jeunesse. Par exemple, les images sur les paquets de cigarettes ou les images chocs des accidents ne marchent pas. Dans certains cas, les anciennes méthodes ont même l'effet inverse et développent l'effet de contradiction.

Il ne faut pas avoir peur de **créer et d'expérimenter** des méthodes dans les établissements français tout en s'inspirant des modèles étrangers. On a remarqué un faible pourcentage d'écoles pilotes en France. Il nous semble important de développer les écoles pilotes pour évaluer des résultats nationaux et nous positionner quant aux méthodes à faire évoluer ou à freiner. Par contre, le pourcentage de réussite du programme « Assist » (2%)<sup>1</sup> nous semble très peu convaincant ce qui nous laisse perplexes quant à la prévention par les pairs.

Un changement de méthode partirait aussi de **l'implication de tous** dans la prévention des conduites addictives car on constate que les différents acteurs ne se coordonnent pas. Nous faisons référence à la fois au personnel interne à l'établissement (comme les professeurs, les infirmiers, les conseillers d'éducation) et les intervenants externes (les gendarmes, les parents, les éducateurs, les spécialistes, les associations).

On a pu constater à travers les différentes interventions que **les professeurs** avaient un manque de moyens, de temps, de connaissances et de compétences. Ce qui induit un manque de motivation de ces derniers. On souligne que tous ne se sentent pas concernés ou volontaires pour développer la prévention par eux-mêmes. Ils sont favorables en général à la prévention mais sans qu'elle passe forcément par eux.

Enfin, nous réalisons que l'implication **des parents** n'est pas suffisante et qu'elle est différente selon les milieux sociaux. On constate aussi un plus grand « lâcher prise » des parents vis-à-vis des conduites addictives au niveau du collège.

---

<sup>1</sup> Intervention du Pr Loïc Josseran, Professeur des Universités – Praticien hospitalier (PU-PH) en santé publique, Hôpital Raymond Poincaré, Garches.

## **2. Ce que nous comprenons des démarches de prévention des conduites addictives**

### **L'information est nécessaire, mais insuffisante**

En dehors des démarches de prévention, nous avons compris qu'il fallait informer, mais que ce n'était pas suffisant. Nous avons le sentiment que le simple processus d'information ne permet pas aux jeunes de dire non. La seule transmission de connaissances n'est pas suffisante. Elle ne permet pas aux enfants de résister à la pression du groupe.

Par ailleurs, la méthode de transmission des informations n'est peut-être pas adaptée aux différents âges, contextes, milieux sociaux et familiaux. Elle doit être remise en question pour une meilleure compréhension et intégration de ces connaissances.

### **Les compétences psycho-sociales sont très importantes**

Pour une démarche de prévention efficace, au-delà de la simple transmission d'informations, le développement des compétences psycho-sociales (CPS) chez les enfants s'avère être un élément primordial.

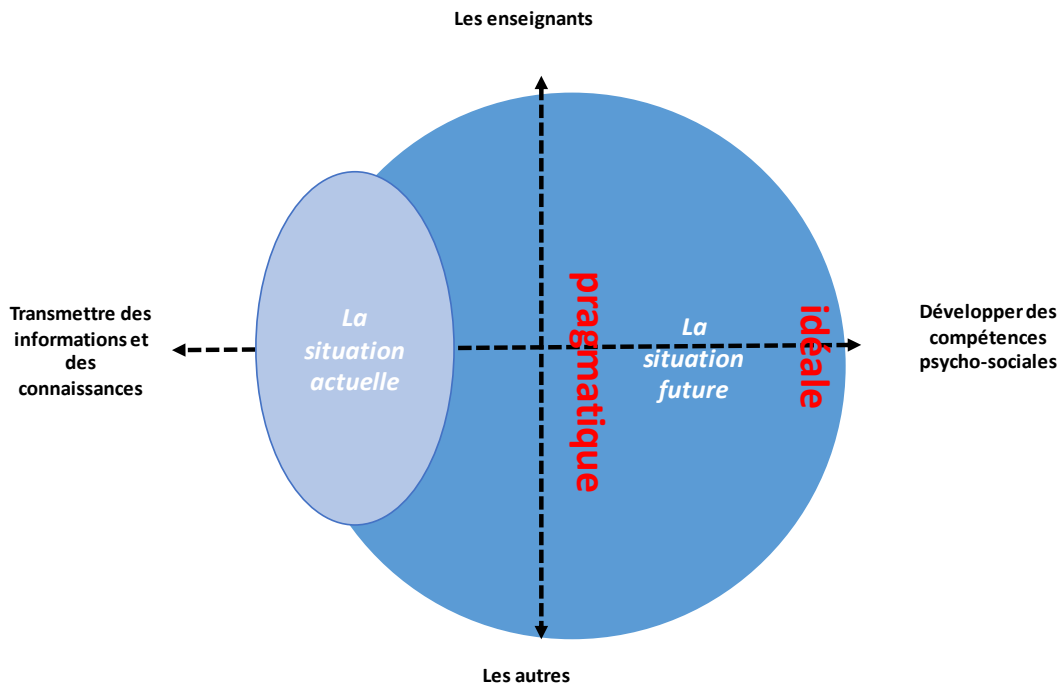
En effet, développer ces compétences permet aux enfants d'acquérir les aptitudes et les bons comportements pour faire face à la pression du groupe. Cela leur permet de mieux gérer leurs émotions, de savoir résoudre des problèmes, de développer une pensée critique, etc.

Pour aller dans ce sens, il faut faire adhérer tous les acteurs à cette approche de compétences psycho-sociales. Nous attirons l'attention de la MILDECA sur le fait que ce terme « compétences psycho-sociales » est difficile à comprendre et plutôt réservé aux experts. Les enfants seront quant à eux confrontés à la méthode, sans avoir à intégrer de termes techniques. Il faudrait pouvoir nommer cette démarche dans un langage moins expert. Nous avons noté que les anglais utilisent le terme « life skills » c'est-à-dire « compétences de vie » ; c'est plus compréhensible mais un peu « fourre-tout ».

Ce qui est également difficile à comprendre, c'est que ce n'est pas en parlant directement aux enfants du tabac et de l'alcool, qu'on obtient les meilleurs résultats de prévention. C'est en développant indirectement des compétences et des comportements adéquats, dès le plus jeune âge.

Il nous paraît donc fondamental d'une part que l'école intègre davantage les compétences psycho-sociales dans la prévention des conduites addictives et d'autre part que cela se fasse avec l'ensemble des acteurs nécessaires.

Nous résumons cela par le schéma suivant :



Le schéma indique que :

- La situation actuelle est principalement tournée vers la transmission de connaissances.
- La situation future doit compléter cette approche en incluant le développement des compétences psycho-sociales.
- Ce mouvement doit se faire d'abord dans une approche pragmatique, pour tendre ensuite vers une situation idéale.

### 3. Une approche réaliste et concrète

Pour avancer dans cette voie, il paraît difficile d'aller directement sur une approche très complète et très intégrée. Il faut raisonner de façon plus pragmatique, en visant des choses réalistes.

Les deux pivots de cette approche seraient :

- d'une part, de s'appuyer prioritairement sur les professeurs qui ont les aptitudes, les prédispositions, les envies pour cela,
- d'autre part, de mobiliser auprès des enseignants, des appuis spécialisés et l'appui d'autres acteurs.

Il faut **s'appuyer sur ceux qui ont le plus de facultés ou d'aptitudes** à mettre en œuvre la méthode pour entraîner ceux qui sont plus réticents ou plus loin de la démarche.

Certains d'entre nous réfléchissaient même à un dispositif de récompense pour ceux qui s'investissent pleinement dans cette méthode, mais d'autres membres du groupe n'y sont pas favorables, car cela leur paraît contraire à l'esprit même de la démarche qui s'appuie notamment sur l'envie de faire.

Nous constatons en effet qu'au-delà de l'envie, certains enseignants pourraient être plus disposés à aller dans ce sens, du fait de leur capacité d'empathie, d'écoute et d'attention. Pour les élèves dont les enseignants n'ont pas naturellement ces aptitudes ou ces motivations, un renforcement pourrait être proposé sur d'autres démarches touchant l'écologie, la citoyenneté, les discriminations, la santé, etc.

Pour que cela réussisse pleinement, ces professeurs doivent pouvoir **s'appuyer sur les compétences** de professionnels et de chercheurs impliqués dans des situations concrètes : spécialistes des sciences de l'éducation, psychologues, intervenants associatifs (exemple : programme « Unplugged »<sup>2</sup>), médecins addictologues, etc.

Au-delà de ces appuis, la mobilisation de différents acteurs importants est indispensable : les parents au premier plan, ainsi que le reste de la communauté éducative de l'établissement, mais aussi l'ensemble de l'Education Nationale au plus haut niveau.

En effet, nous avons compris que les textes de l'Education Nationale intègrent bien, officiellement, ces compétences psycho-sociales, mais leur application dans la réalité est tout à fait insuffisante. Nous insistons donc sur la nécessité d'être pragmatique sur les appuis nécessaires pour progresser.

#### 4. L'approche idéale

Cette évolution pragmatique pourrait tendre plus globalement vers une situation idéale que nous décrivons ci-après.

On introduirait une nouvelle approche de l'éducation à travers diverses mesures. Nous partons en effet du constat que la prévention dans le système éducatif sous sa forme actuelle n'est pas optimale, et ne répond pas aux attentes des enseignants, des parents et des élèves.

Dans l'idéal, les enseignants (de primaire, de collège et de lycée) devraient être **formés** dès la formation initiale afin d'intégrer la prise en compte des CPS dans leur cursus général. Selon le concept des trois systèmes de motivation exposé par Daniel Favre<sup>3</sup> (sécurisation, innovation, addiction), il paraît important que les professeurs se basent sur la sécurisation des élèves et la valorisation afin de réduire leur risque de tomber dans une conduite addictive. Il nous paraît logique d'associer cette approche aux CPS. Cette formation leur

---

<sup>2</sup> Intervention de Nicolas Baujard, Référent du secteur jeunesse à l'Apléat, Association pour l'Ecoute et l'Accueil en Addictologie et Toxicomanie

<sup>3</sup> Professeur des universités en sciences de l'éducation, Université de Montpellier.

permettrait d'intégrer les CPS et la méthode de sécurisation dans leur discipline respective. Ce qui est proposé c'est de permettre à des nouveaux enseignants d'avoir une formation dispensée par des experts dans les CPS. Selon nous, leur prise en compte ne doit pas faire l'objet d'une discipline spécifique.

Il serait nécessaire de mettre en place une formation continue qui intègre ces notions pour initier tous les professeurs, y compris ceux qui exercent déjà. Cette formation continue permettrait grâce à un suivi, d'adapter les programmes de formation pour en améliorer les résultats.

**L'implication des parents** dans la prévention est essentielle. Ils doivent donc avoir la possibilité de se faire assister par des accompagnateurs qui seraient là pour leur apporter un soutien dans leur démarche de prévention. En aucun cas le rôle éducatif des parents n'est remis en question, et l'accompagnateur n'aura pas un rôle de moralisateur. L'accompagnateur aurait pour mission de transmettre aux parents une méthodologie positive mettant en valeur l'enfant et les parents, privilégiant « la méthode du verre à moitié plein ». Par exemple au lieu d'utiliser « c'est pas mal », utiliser « c'est bien ».

Pour que les parents soient dans de bonnes conditions pour s'impliquer, des ateliers mensuels seraient planifiés dès le début de l'année scolaire sous l'intitulé de « participation collaborative à la vie scolaire », encadrés par l'accompagnateur. Le parent ayant la communication du planning en début d'année scolaire pourrait s'organiser dans de bonnes conditions. Pendant les ateliers il faudrait mettre en place une prise en charge des élèves, afin de permettre aux parents d'être libérés et d'être pleinement dans le sujet. Tous les directeurs ou chefs d'établissement devront mettre en place ce dispositif.

La formation des professeurs comme l'accompagnement des parents devront être **adaptés en fonction de** l'âge et de la classe de l'enfant ainsi qu'à la situation sociale environnementale et économique de l'établissement. Dans les lycées il est préférable de réduire le dispositif car l'enfant a déjà eu des notions. Notre groupe de citoyens est cependant en désaccord sur cette dernière idée, d'autres pensent que tout au long des classes il ne faut pas relâcher le dispositif.

Il nous semble important et primordial qu'une **évaluation des résultats** obtenus par cette méthode ait lieu et permette donc d'adapter la démarche de prévention.

Cette approche idéale nécessite un changement des mentalités. Nous sommes conscients que cette évolution doit se jouer sur le long terme. Ce serait un **remaniement fort du système éducatif français** dans son ensemble<sup>4</sup>.

---

<sup>4</sup> Une personne du groupe émet une réserve sur cette phrase.

## Conclusion

En conclusion, nous aimerions attirer l'attention des autres citoyens sur le fait qu'il serait intéressant de développer des écoles pilotes « made in France » qui s'appuieraient des méthodes créatives respectant nos valeurs et en tenant compte des différences régionales et locales. C'est un support clef pour tendre vers l'approche que nous qualifions d'idéale et permettre de valider l'efficacité de la méthode et ainsi de la développer sur le territoire entier. Il faut savoir valoriser ces créations et multiplier chaque action positive. On souhaiterait entendre un message différent et positif de ce que la France est capable de mettre en place pour ses jeunes.

Enfin, nous aimerions savoir si cet avis sera suivi de faits concrets. Même si tout n'est pas retenu, nous aimerions apporter notre contribution citoyenne à l'évolution de la mise en application de la prévention des conduites addictives en milieu scolaire.



**Les membres de l'atelier citoyen :**

Bouchra

Christine

Claude

Edith

Frédéric

Gregory

Idir

Patricia

Paul

Priscillia

Sandrine

Sébastien

Stéphane

Suzon